

perles, la perle rose resta introuvable. Et Ahmed le riche se désolait amèrement, en songeant que la richesse ne peut pas toujours ce qu'elle voudrait.

« Si ce n'est que cela, pensa Ghazi le Conquérant, que sa force rendait orgueilleux, je sais bien où trouver cette perle rose. Mes devins m'ont renseigné. Le géant Magog la garde, non loin d'ici, dans un coffre d'ivoire, en haut de sa tour d'argent que surveille un dragon ailé. Je fendrai en deux le géant Magog, je monterai à la tour d'argent, je couperai la tête au dragon ailé, j'emporterai le coffret d'ivoire, et ma princesse y cueillera elle-même la perle rose. »

Et il le fit comme il l'avait dit. Mais la perle n'était pas rose : elle était rouge, d'un beau rouge, couleur de sang. Les devins passèrent un mauvais quart d'heure, et Ghazi le Couquérant se lamenta, en se plaignant de son courage inutile.

* * *

Déjà deux semaines avaient passé. C'était le tour du bon Sélim à trouver la perle. Escorté de son vizir Caleb, qui était un peu sorcier, et de son chien Bogrul, qui était fée, il pria la reine de vouloir bien l'accompagner dans une petite promenade à travers la ville.

Il y avait dans la capitale du royaume de Saba un quartier pauvre qu'on appelait le quartier des meurt-de-faim. Là vivaient et mourraient de pauvres gens, mal logés, mal vêtus, mal nourris et très malheureux.

Pendant sept jours, la princesse et le bon Sélim s'occupèrent à soulager toutes ces misères. La reine prenait chaque jour un plaisir nouveau à ces visites charitables que ses ministres ne lui avaient jamais laissé faire. La fleur de bonté s'épanouissait peu à peu dans cette petite âme jusque-là légère et insouciant, qui n'avait vu que de loin la souffrance humaine, qui ne croyait même pas qu'elle fût aussi répandue et aussi navrante.

Le soir du huitième jour, comme ces visites allaient finir, elle se tourna vers le bon Sélim.

— Avec tout cela, mon cher seigneur, lui dit-elle en souriant, nous n'avons toujours pas trouvé la perle rose.

A ces mots, Sélim regarda Caleb, qui regarda son chien, qui osa regarder la reine, dont il tira légèrement la robe entre ses crocs, avec un aboïment très expressif, et en ayant l'air de lui dé-